

## **Quand une nouvelle polémique enfle autour de l'homéopathie...**

### **I-« Peut-on être médecin, si homéopathe ?<sup>1</sup> »**

C'est la question qui s'est vue dernièrement posée par certains défenseurs de la médecine, aussi soucieux de protéger leurs patients de potentiels effets d'une approche du soin non labélisée par 'la science', que de défendre leur réputation...Le risque d'être associés, sinon assimilés, à des confrères praticiens de l'homéopathie vécus comme aussi peu scrupuleux que charlatans, n'était pour eux pas acceptable...

Si le problème n'est pas nouveau, l'on peut se poser la question de ce qui justifie un tel 'tapage'. Faut-il conclure que le sujet est à ce point sensible pour en arriver à justifier une plainte, un manifeste, et un tel 'acharnement'? Si celui-ci nécessite d'être 'entendu' à sa juste mesure, il mérite que l'on s'y attarde'.

Être psychiatre, c'est être médecin ; être homéopathe en France, c'est aussi être médecin ; être psychiatre pratiquant aussi l'homéopathie en psychiatrie amène donc ici, à être doublement concerné. La conviction de l'intérêt de cette approche dans ce domaine et dans divers domaines du soin ne peut que susciter diverses questions.

### **Plusieurs points interrogent, qui se révèlent sur deux pôles...**

Ils ne peuvent qu'interpeller le psychiatre et homéopathe.

Confronté aux mouvements évolutifs du monde et aux courants qui le traversent, il est amené par sa pratique à percevoir avec plus d'acuité les changements plus ou moins perceptibles -et chaque jour plus présents- qui s'y profilent.

C'est ainsi que la teneur et la forme de violence portée par certaines récentes attaques contre l'homéopathie et le visage un peu nouveau qu'elles prennent, suscitent réflexion : en remettant en cause la légitimité de leur qualité de médecin aux praticiens de cette discipline, elles ne peuvent qu'amener à s'interroger sur deux axes fondamentaux :

**Le premier concerne l'insistance des non homéopathes à vouloir rejeter l'homéopathie hors du champ de la médecine :**

*Vu que cela émane, non pas de 'scientifiques' mais de médecins praticiens, cela interpelle...*

Même si le plus souvent considérée comme 'placebo', pour reprendre une qualification donnée en 'haut lieu', cette pratique visiblement gênante fait indéniablement partie des habitudes de bien des patients.

Leur choix<sup>2</sup>, le maintien de leur demande pour eux et leur famille, ce qu'ils disent retirer de bénéfiques en matière de de mieux- être et de soin<sup>3</sup> méritent de ce fait d'être **aussi** 'entendus'.

---

<sup>1</sup> Premier volet d'un travail en deux volets publié dans Homeopsy.com sous le titre : 'Quand une nouvelle polémique enfle autour de l'homéopathie' (Docteur Geneviève Ziegel Septembre 2018)

<sup>2</sup> -que ce dernier soit lié à des habitudes familiales, à un désir de se soigner par des médicaments dits 'naturels', à une défiance vis-à-vis d'une approche vécue comme univoque dans ses réponses, à une réticence vis-à-vis de substances considérées comme potentiellement 'agressives' pour leur organisme et de dosage souvent mal supporté ; ou encore à une marginalité revendiquée par rapport au divers 'pouvoirs' en place -fût-il celui de leur médecin et du système de pensée qu'il représente ou épouse-

***Visiblement, plus que tout autre abord thérapeutique, l'homéopathie dérange...***

Dès lors que l'on souhaite se situer dans un univers qui veut se nourrir de certitudes ; à défaut de poser question, elle pose problème ; et l'absence de 'culture' quant à ses origines, le contexte de son apparition et de certaines de ses évolutions, tout comme ce qui a trait à l'histoire du soin et de la médecine dans son ensemble ne peut être ici qu'un frein.

Ce qui interroge ici, n'est pas tant le refus concevable d'une approche quelque peu différente dont les racines plongent dans le monde de l'ancien et du 'magique'- avec les peurs archaïques qui y sont associées, que de l'insistance à la voir disparaître du champ de la médecine sous couvert de bien étonnantes 'inquiétudes' : l'exercice médical dans son ensemble pourrait en être affecté<sup>4</sup> (Sic !)...

***Désir de rester dans la droite ligne de ce qui est à la pointe du progrès ? Sensation confuse de se sentir remis en cause dans son propre mode de pratique ?***

Nul ne peut le dire...

***La question est de savoir la raison et le point où se situe la véritable crainte.***

Si l'on se veut volontairement ici, laisser de côté toute autre raison d'ordre sociétal, elle peut s'expliquer par le rejet de l'inexplicable, de l'irrationnel et par le désir de mettre à distance toute approche non étayée de preuves et de certitudes : la forme de 'modélisation' inhérente au mode de pensée en cours montre ici son impact... Formés de plus en plus dans ce sens, les médecins sembleraient tenir ici à se démarquer de toute démarche dite 'non scientifique'.

Souci bien louable dans le fond, que cette défiance face à ce qui paraît peu compréhensible mais ; malheureusement, tout se passe ici comme si ceux des soignants qui n'épousent pas les vues 'officielles' en matière surtout d'outils thérapeutiques utilisés – notamment la médication- justifiaient d'être 'bannis' sans autre forme de procès... Sans compter aussi que - ce qui va à l'encontre de toute ouverture à un autre point de vue, ne sont alors pris en compte, ni le témoignage, ni le vécu de ceux qui adhèrent à une conception différente dans la manière de se soigner. Ils ne méritent aucune réponse sinon « que cela n'est pas 'scientifiquement' démontré » : ils ne constitueraient qu'une 'masse' non individualisée, sans aucun esprit critique, donc, à protéger, puisque capable d'avalier n'importe quel 'boniment'... Et les enquêtes épidémiologiques qui montrent l'intérêt de l'apport utile au

---

<sup>3</sup> Même si leurs témoignages ne peuvent 'scientifiquement parlant', être considérés comme des 'preuves'.

<sup>4</sup> Et, alors que l'approche homéopathique gagne certains domaines hospitaliers- cancérologie notamment- le risque de se voir impliqué dans une possible acceptation tacite de cette manière de traiter paraît détériorer à ce point la pensée ambiante, que des enseignements présents depuis une trentaine d'années au sein de certaines universités se voient maintenant suspendus en attendant que soit donné le 'quitus officiel'... Tout se passe comme si tout 'commerce' avec 'le sans preuves' pouvait rendre 'suspect'. Pourtant peut-on donner une preuve à tout ? Il semble à cet égard que, plus que l'impact- finalement minime sur les finances publiques, le souhait de voir l'homéopathie être déremboursée se situe plutôt dans le désir d'imposer une manière de concevoir le soin, avec disparition du 'non scientifiquement' prouvé du champ de la médecine- alors même que, il faut le rappeler, la médecine est non une science mais un art. Tout apport autre est banni, entraînant rejet sans appel ou même examen de ce qui est avancé... Si l'on peut saluer ici le courage de certains chercheurs sur l'infinitésimal qui, malgré les obstacles, la défiance, sinon l'éloignement de bien de leurs collègues persistent dans leur désir de voir avancer la connaissance, l'on ne peut que déplorer ce qui tend et contribue à imposer la domination stérilisante d'une forme de 'pensée unique'. L'homéopathie n'est pas non plus exempte : certains courants issus du kentsisme énoncent avec une telle certitude des points de vue univoques et dogmatiques qui, malgré leur absence de fondements adaptés sur le plan 'scientifique' et homéopathique versus Hahnemann, se voient maintenant imposés comme des postulats, sinon des 'vérités'.

quotidien, ne serait-ce que pour éviter des thérapeutiques plus ‘agressives’, augmenter l’aspect préventif des troubles, diminuer dans les pathologies sévères les doses de médicaments et leurs effets iatrogènes, ne semblent avoir aucun impact. Elles sont de fait assez peu connues et divulguées. Seules comptent les ‘preuves’ et sont surtout données celles qui, négatives ou basées sur des renseignements souvent partiels ou erronés, permettent de clamer haut et fort et au mépris de toute déontologie, que l’homéopathie n’est que placebo et les praticiens qui en utilisent les outils, de vulgaires charlatans...

***Or, cela n’est pas sans comporter un risque...***

Ce refus sans appel d’une manière de penser le soin qui émane du fond des âges, ne peut que renforcer la propension de bien de ceux qui y sont attachés à se tourner davantage encore vers ‘l’irrationnel’ ; mais aussi, ce qui est plus grave, à amener à ce que l’homéopathie soit, en France, pratiquée par des non médecins, avec tous les risques que cela peut comporter.

Or, si ces derniers sont nombreux dans bien des pays davantage tournés pour des raisons économiques et culturelles vers diverses médecines ‘traditionnelles’, ils ne sont pas toujours à même d’envisager les patients qui se confient à leurs soins dans la réalité de leur pathologie, ni de les traiter avec tous les moyens mis à disposition. Bien souvent d’ailleurs, ils travaillent en parallèle avec un soignant médecin.

Les dérives liées à ce qui a été généré par l’héritage kentiste<sup>5</sup> ne sont pas ici sans aggraver le problème ; et ceci d’autant plus que les groupes d’études ou d’enseignement se voyant, jusqu’à présent, hormis certaines réunions annuelles communes, peu en contact les uns avec les autres, n’ont souvent pas permis de saisir les modifications peu à peu apportées, hormis si l’on se réfère aux publications affichées sur le Net.

***Bien des homéopathes sont conscients de ce risque...***

Dès lors qu’ils sont attachés à la pratique émanant des enseignements d’Hahnemann, certains d’entre eux éprouvent tout autant cette crainte légitime de voir, vu l’impact de certaines nouvelles approches de l’homéopathie, l’irrationnel et le ‘magique’ prendre le pas sur l’objectivité et le sens de la réalité...

Ils montrent le même souci de ne pas voir les patients laissés dans la confusion, sinon dans une forme de ‘leurre’ : l’intérêt souvent maintenant tourné surtout et principalement vers les signes mentaux, sans appui véritable sur les signes somatiques, l’absence fréquente<sup>6</sup> - ou le côté succin d’examen clinique<sup>7</sup> ou d’investigations complémentaires approfondies, l’appui sur des pathogénésies d’origine parfois incertaine ou réalisées de manière assez discutable, les

---

<sup>5</sup> Non prévalent jusqu’il y a peu de temps dans le paysage de l’homéopathie française : à la différence des Unicistes kentistes qui préconisent un médicament unique qui répondrait aux troubles induits par les marques du ‘péché originel’ dans la mentalité porteuse de la racine de toutes les maladies du sujet ; et même si leur chef de file évoque dans ses écrits la théorisation de Kent, les praticiens français préconisant la prescription d’un médicament unique **le font pour d’autres raisons : ils se réfèrent à la version 5 de l’Organon et non pas à la Version 6** . Dans cette dernière version publiée à titre posthume, vu le problème posé par les maladies chroniques, Hahnemann revient en effet sur sa position quant au médicament unique et préconise une alternance de substances pour éviter les mélanges et vérifier leurs interférences. Chimiste contemporain de Lavoisier, il était là dans une forme d’expérimentation de sa méthode et avançait pas à pas ses conclusions en fonction de ce qu’il observait.

<sup>6</sup> Souvent laissé à la charge, sinon à la responsabilité d’un autre médecin – ce qui prive de renseignements précieux- et va à l’encontre de ce qui est officiellement préconisé.

<sup>7</sup> Malheureusement souvent déploré, aussi en allopathie par les patients, et remplacé par une multitude d’examens et radios de tous ordres...

laissent inquiets quant à ce qui peut être énoncé comme l'impact du médicament dans son aspect 'pharmacologique'.

***Médecins homéopathes et médecins allopathes se rejoignent ici...***

Ils ont tout autant à cœur la santé de leurs patients, que le maintien de leur confiance quant à leur aptitude à les soigner.

Liée à leur même formation médicale, ils ont<sup>8</sup> de ce fait, le même souci de comprendre sur le plan 'scientifique' ce qui intervient dans leur approche. De fait :

**Le second point interpellant ici, concerne l'insistance des homéopathes à vouloir donner des preuves scientifiques susceptibles de soutenir la valeur de leur pratique :**

***Formés dans le même creuset, ils partagent ici le même souci que leurs confrères allopathes :***

Le récent questionnement autour des nouvelles approches de l'homéopathie<sup>9</sup> générées par ce qui a découlé de l'enseignement de Kent en est une première preuve ;

Le désir de comprendre par quel biais passe l'information opérante en est une autre. 'Mémoire de l'eau', physique quantique, nanoparticules, hypothèses diverses... Tout est tour à tour débattu, pour tenter de mettre de l' 'explicable' dans ce qui échappe à l'entendement...

Mais peut-être faut-il souligner que, au vu des conditions imposées par le paradigme mécaniste en cours, malgré les résultats constatés au quotidien et dans certaines expérimentations réalisées dans des conditions adaptées à l'homéopathie, il faut admettre ici que, vu le manque de moyens financiers alloués<sup>10</sup> et la présence de freins de tous ordres, l'on ne peut actuellement aller plus loin... : faute, d'un regard objectif sur les faits<sup>11</sup>, d'une analyse attentive de leur contenu, de conditions adéquates, et de protocoles expérimentaux spécifiques, cela n'est pas de l'ordre du possible.

Si, malgré leurs résultats intéressants, certaines expériences cliniques réalisées ne comportent pas **tous** les critères aptes à leur permettre d'être totalement 'labélisées'- donc publiées ; si les enquêtes épidémiologiques qui montrent de toute évidence l'impact positif de l'homéopathie confirment ce qui est observé au quotidien ; **si tant est que l'on se place d'un point de vue strictement scientifique**, ces dernières peuvent ne pas être considérées comme irréfutables : des facteurs qui, échappant à toute prise en compte<sup>12</sup>, pourraient être intervenus,

---

<sup>8</sup> En dépit du fait que la médecine n'est pas une science mais un art, et que cet aspect dit 'scientifique' n'est pas la part la plus importante de leur enseignement.

<sup>9</sup> Qui peuvent être qualifiées plutôt d'homéothérapies vu qu'elles utilisent des médicaments dilués dynamisés, **mais n'appliquent pas la similitude serrée –et acceptée par le monde scientifique enseignée par Hahnemann**, mais plutôt des analogies plus larges avec, comme Kent l'a préconisé, une prévalence à la recherche des signes concernant la sphère psychique pour la détermination du médicament correspondant aux signes présentés.

<sup>10</sup> Qui ne facilitent pas les expérimentations à grande échelle ; ce qui amène à ce que, même lorsque des résultats positifs sont constatés, soit opposé l'argument selon lequel le nombre de patients est insuffisant pour permettre de conclure à la positivité de l'expérimentation.

<sup>11</sup> Et non pas, comme cela a pu encore récemment s'entendre sur les ondes de la part d'un intervenant annoncé comme 'expert scientifique', un mélange entre points de vue scientifique et- ce qui va à l'encontre de la rigueur et de la mesure attendues de la part de quelqu'un de sa formation- le rappel sans chiffres à l'appui du coût de l'homéopathie pour la collectivité (il constituerait 0,94% du budget de l'assurance maladie) avec, de plus, une confusion assez regrettable entre le montant du budget et les bénéfices d'un laboratoire producteur de médicaments homéopathiques...

<sup>12</sup> Médications autres prises en même temps, changement divers non mentionnés

peuvent-être évoqués. Que ce soit en allopathie ou en homéopathie, elles ne sont valables que pour l'échantillon observé, donc ne peuvent être généralisées.

Si elles ont leur valeur et leur importance, les statistiques ne sont pas, il faut le souligner des 'preuves'<sup>13</sup> à proprement parler. Sur le plan de la démarche scientifique pure, elles ne représentent qu'un constat ; intéressant et à considérer certes, mais un constat.

Faut-il pourtant accepter d'en examiner la résultante, avoir une vision globale et sans parti pris des conclusions proposées, faciliter le fait qu'elles soient diffusées et communiquées, lorsqu'elles peuvent avoir une certaine valeur et ne pas refermer le débat sans autre forme de procès - ou en donnant des conclusions contradictoires ou à l'emporte-pièce<sup>14</sup>...

***N'être pas en mesure de donner des 'preuves' irréfutables telles celles demandées n'annule pas pour autant, il faut le dire, la valeur de la pratique de l'homéopathie.***

Elle parle par elle-même sur le terrain et le nombre d'usagers défenseurs de cette approche est un signe indicatif : leur fidélité, leur insistance à sauvegarder leur manière de se soigner alors que tout est fait pour entraîner leur défiance, l'absence de conditions permettant de conférer un label 'scientifique' officiel<sup>15</sup> à leur choix thérapeutique parlent d'elles-mêmes. Pourtant, ils reviennent régulièrement voir leur médecin. Cela mérite aussi d'être considéré...

***L'absence de preuves répétables quant à l'impact d'un médicament n'est pas le signe d'une absence d'action :***

Faut-il pour le démontrer que des protocoles adaptés soient utilisés...

À partir de là, et au-delà de l'apparence....

**Allopathes et homéopathes : même souci, mêmes interrogations...**

***Chercher ce qui peut aider le patient, élargir son champ de connaissance, être reconnu dans ses compétences et sa qualité de 'médecin', constitue leur préoccupation...***

Cela pose alors une question essentielle : « Qu'est-ce qu'«être médecin» ? »

Cette fonction essentielle n'implique-t-elle pas tout à la fois le souci du soin en lui-même et l'observation attentive de ce qui intervient pour le rendre efficient (médicament, mode d'action, impact de ce dernier, relation etc.) ?

Cela n'est-il pas là un point commun à tous ?

***Faut-il que le problème soit ici, à ce point important, pour justifier la passion de part et d'autre, à ne pas vouloir être mis en doute sur cette qualité-là...***

Échapper au risque d'être assimilé à ce qui est véhiculé par les approches dites 'populaires', éradiquer ce qui peut en subsister de traces, et garder ainsi une légitimité face à

---

<sup>13</sup> Cf. à cet égard 'Une histoire des concepts des séries temporelles' Véronique Meuriot. (Auteur)

<sup>14</sup> Certains résultats reconnus pourtant explicitement dans certaines de leurs publications par des membres éminents du monde scientifique auraient ainsi été suivis de la conclusion que l'homéopathie était inefficace !

<sup>15</sup> Protocoles expérimentaux non adaptés, AMM basées sur les mêmes principes que pour les médicaments allopathiques, impossibilité à envisager une approche basée sur une vision autre que celle mécaniste, théorisations explicatives régulièrement remises en question, dépréciation régulière avec résultats souvent biaisés ou détournés de leur contexte d'origine, ne sont pas pour faciliter une quelconque avancée dans ce sens...

un pan de la société, semble être ici fondamental pour se sentir ‘authentifié’ dans la validité de l’approche utilisée....

***Dans les deux cas de figure, revendiquer un savoir étayé par des preuves tangibles dans lequel le ‘magique’ attaché aux devins et mages du passé n’a plus cours, semblerait essentiel...***

Il faut souligner ici que cela a été le souci d’Hahnemann et que ce souci reste celui de ceux qui mettent en pratique la totalité de ses enseignements.

**Allopathes et homéopathes, même formation, mêmes préoccupations...**

***Lié à leurs études communes...un même souhait...***

L’engouement des patients pour cette approche questionnante pose à ce point problème à certains défenseurs de la médecine officielle que, pour les ‘protéger’, veiller à ce qu’ils soient bien soignés et les soustraire à ‘l’irrationnel’, ils en arrivent à demander l’éradication définitive de l’homéopathie du champ de la médecine -et que soit ôtée la qualité de médecin à ceux de leurs confrères qui la pratiquent.

À l’inverse, les résultats cliniques obtenus pour ces mêmes patients constituent une incitation suffisante pour que les défenseurs de l’approche hahnemannienne essaient, à l’exemple de leur maître à penser, d’aller toujours ‘plus loin’ pour améliorer leur pratique et leur connaissance.

Issus d’un même creuset, ces deux modes de pensée expriment donc finalement le même désir :

***Aller dans le sens du progrès... C’est là un souhait commun...***

Il concerne allopathes<sup>16</sup> et homéopathes.

***Eradiquer ce qui, porteur d’une marque du ‘magique’ et de l’obscurantisme, est sujet à caution...C’est là un souci partagé...***

Pour les allopathes et ceux des homéopathes désireux de se maintenir dans le mode de pensée d’Hahnemann... un désir commun : éradiquer sans appel cet ‘irrationnel’ issu du fond des âges et tenter au mieux de comprendre ce qui se passe, tant dans la relation, que dans la manière dont agit le médicament avec les voies qu’il emprunte pour être efficient...

***Mais, pour les médecins homéopathes, un souci...***

Si se manifeste pour tous le désir d’aller plus loin dans la compréhension de ce qui se passe -et de voir par quel biais cela peut être réalisé-, les efforts déployés sont variables.

Si la plupart souhaite aboutir à un résultat significatif -impossible à fournir dans l’état actuel des choses ; pour d’autres, adeptes de théorisations plus ou moins nouvelles émanant du kentisme, cela n’est pas fondamental : certains, de plus en plus rares maintenant, assument d’ailleurs totalement leur forme de ‘marginalité’. Ils affichent un désintérêt ou un refus plus ou moins avoué de toute assimilation aux normes de la médecine en cours et ne revendiquent

---

<sup>16</sup> Et cela s’est aussi exprimé dernièrement au travers de certains membres du monde allopathique qui n’ont pas manifesté la même fermeté, ni le même rejet sans appel que les signataires qui ont dernièrement demandé l’éradication de l’homéopathie du champ de la médecine.

pas plus leur appartenance à la médecine officielle, qu'à l'homéopathie dite 'traditionnelle'- c'est-à-dire appliquant la similitude telle enseignée par Hahnemann<sup>17</sup> ;

Pour d'autres, la référence toute trouvée à la médecine quantique, si elle est énoncée comme d'un modernisme absolu et à la pointe du progrès, masque mal un positionnement finalement 'passif' face à cette préoccupation...L'effort au quotidien porte sur la recherche de nouvelles pathogénésies et le moyen d'élargir le champ des prescriptions. Il faut ajouter aussi que l'appel à une similitude élargie et à des données paracelsiennes leur confère par essence une position assez éloignée de ces préoccupations-là, même s'ils tiennent souvent à étayer leur choix par des explications dites 'scientifiques'<sup>18</sup>.

### **Allopathes et homéopathes, mêmes objectifs ...**

#### ***La fonction de médecin reste, de part et d'autre, identique...***

Même si, d'un côté, l'on se concentre surtout sur les signes de la maladie ; de l'autre, davantage sur le **sujet** malade, ses symptômes, les signes qu'il présente et ce qu'il dit de sa 'maladie', l'attention au trouble se propose le même but : le soin...

Même si cette fonction de médecin est entachée de marques liées à la formation et à l'époque qui en ont fait le socle, elle est portée et accompagnée de part et d'autre par les mêmes principes.

#### ***Examen somatique, explorations diverses, constituent, pour les deux approches, une première étape essentielle en vue du diagnostic...***

Si, dans cette phase, le sens clinique reste en éveil, le médecin maintenu dans son art ; c'est à dire non fixé sur une technicité ou une mise de côté des préceptes indispensables au diagnostic, les signes qui émergent vont dicter la conduite à tenir.

#### ***Ecoute et questionnement dans le but de déterminer la stratégie thérapeutique vont dépendre alors de la formation du praticien<sup>19</sup> et des outils qu'il possède.***

La qualité de son écoute, la connaissance de la pharmacologie ; celle du mode de réaction du sujet face à la maladie, la composante diagnostique et ; en homéopathie, la capacité du médecin à déterminer, le, les, ou les suites de médicaments à préconiser, font le reste.

### **Allopathes, homéopathes : points communs, mais 'outils' différents...**

#### ***Vu l'impact du lien thérapeutique, l'effet 'placebo' est toujours présent dans leurs deux types d'approche ...***

S'il est mesurable, il n'est pas plus important en homéopathie qu'en allopathie<sup>20</sup>.

#### ***Pour le médecin homéopathe, un 'plus' dans le regard posé sur les troubles***

La manière dont peut être appréhendé le sujet, les signes qu'il présente, leur origine et leur traitement -avec ce qui peut contribuer à son efficacité passe par le filtre d'une double grille, classique et homéopathique.

#### ***Relation, médicament ? Qu'est-ce qui intervient ?***

---

<sup>17</sup> Similitude conforme à celle acceptée par le monde scientifique.

<sup>18</sup> Souvent hélas, aussi hasardeuses, qu'inadaptées.

<sup>19</sup> Ou de celle du soignant habilité (vétérinaire, sage- femme, chirurgien-dentiste etc...)

<sup>20</sup> Cf. 'L'homéopathie face au placebo' G Ziegel.

Le problème soulevé ici est fondamental... Il constitue un des nœuds principaux de la polémique.

### **Point de 'litige' et de différenciation : le médicament homéopathique...**

*L'aspect non vérifiable -parce qu'individualisé- et le caractère dilué et dynamisé du support thérapeutique utilisé posent question, sinon problème.*

L'absence de compréhension des processus mis en mouvement ne peut que l'aggraver.

*Dans l'état actuel des connaissances, toute explication ne peut être qu'hypothèse.*

Hormis celle proposée par les Professeurs Madeleine Bastide et Agnès Lagache qui n'a, pour le moment, pas été infirmée- bien d'entre elles trop vite avancées, ont été rapidement remises en cause, sinon balayées...

*Pourtant, difficilement quantifiables, actives dans la spécificité de leur composante 'pharmacologique', les effets des dilutions hahnemanniennes sont là.*

Même si, dans l'état actuel des choses, l'on ne peut dire par quel biais passe leur génie thérapeutique, ni saisir leur modalités d'action, leur impact est cliniquement observable et, sous certains aspects, évaluables sur les plantes, animaux, humains etc... donc, hors de tout effet placebo prévalent...

*C'est là un élément important à soutenir pour contrer toute polémique sur ce point.*

Même si cet aspect 'soignant' ne rencontre qu'un intérêt de surface ou ne suscite de passion, que pour nier la réalité des effets de ces dilutions, il reste fondamental.

La polémique qu'il entraîne montre à quel point, loin d'être anodin, il pose question.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel